

Tu seras toujours là...

« Aaah! Un cri strident hante les rues de São Paulo. »

Moi c'est Anna Le Carter, et j'ai 29 ans aujourd'hui. Il fait encore nuit dehors. Je regarde ma montre. Huit heures. *Anna grouille tu vas encore être en retard ! me hurla ma conscience.*

Je suis policière à la police de São Paulo. Agent Le Carter, au rapport chef. Je travaille ici depuis maintenant cinq ans, et j'ai atteint le grade de lieutenant. J'adore mon travail, en dépit du fait que mon père soit contre. Ma mère est malheureusement décédée, il y a plusieurs années lorsque j'étais encore enfant, j'avais neuf ans. Je me souviens encore de cet après-midi :

« - Maman, maman ! Attends-moi ! hurlai-je à travers la maison.

- Dépêche ma prunelle, j'ai rendez-vous à quatorze heures à la banque ! On va finir par être en retard ! me répondit-elle d'un ton autoritaire.

- J'mets juste mes chaussures maman.

Après avoir enfilé mes nouvelles bottines, je courais vers la voiture où elle m'attendait.

- Woaw, tu es ravissante ma chérie ! me complimenta-t-elle un léger sourire aux lèvres.

- Merci m'man, lâchai-je en claquant ma portière.

Arrivées à la banque, une jeune femme nous accueillit chaleureusement.

Oh mince pensais-je ! J'ai oublié d'aller aux toilettes.

« - Où sont les petits coins ? demandai-je à la caissière.

- Troisième porte à droite ma puce.

- Tu veux que je t'accompagne ma chérie ?, s'inquiétait ma mère

Je refusais fièrement, je savais me débrouiller toute seule. Je remerciais la femme et me dirigeais vers les toilettes. Lorsque je me lavais les mains, des cris stridents suivi de tirs de balle me percèrent les tympans. Prise de panique, je criais le prénom de ma mère. Sans succès. Je la vis enfin à terre quand des bras m'encerclèrent la taille.

Je me réveillai le lendemain matin dans mon lit, désormais, mon père et moi, devrions vivre sans la présence de ma mère. Depuis ce jour, je me lamente de ne pas l'avoir sauvée.

Je me sortis difficilement ces pensées de la tête lorsque une voix familière m'interpella :

« - Joyeux anniversaire ma poulette !

Je me retournai et aperçus une petite tête blonde qui vint me câliner. Je lui rendis son étreinte avec affection.

- Mya ! m'exclamai-je. Tu m'as manqué ! »

Elle c'est Mya Miller, ma meilleure amie. Elle vient d'être affectée à mon département il y a quelques mois, en tant que brigadier. C'est vraiment une fille extraordinaire ! Je la connais depuis le collège et nous ne nous sommes jamais quittées.

« - Commissaire Hendry », saluai-je mon patron

Je me dirigeai vers le mien et j'aperçus une lettre posée dessus. Mon prénom y était inscrit mais je ne reconnus pas l'écriture.

« - C'est qui ?, me demanda Mya. Un admirateur secret ?

Elle et ses histoires à l'eau de rose... De très grandes aventures...

- Tu te fais trop de films Mya, lui répondis-je en rangeant cette fameuse lettre dans mon bureau.

- Tu ne la lis pas ?

- Certainement pas devant tes yeux baladeurs, lui lançai-je amusée

Elle parut vexée et retourna travailler. *Je la lirais ce soir de toute façon, me dis-je intérieurement.*

La journée se passa tranquillement et le soir venu, mon amie me proposa d'aller boire un verre.

« - Je n'ai pas encore 30 ans, et puis je suis un peu fatiguée », lui répondis-je

Je rentrai chez moi, et ouvris cette lettre que j'avais pris soin de ramener. Dedans, y figuraient les mots « banque », « maman », suivis d'une date et d'une adresse: 41 Rue Rouget de Lisle, 92130 Issy-les-Moulineaux. 25 mars 2017. Issy-les-Moulineaux ? Mais qui est-ce qui m'a envoyé cette lettre ? Et puis pourquoi Paris ? J'ai même pas mon passeport en plus ! Et puis « maman » ? Qu'est-ce que ça veut dire ? Pourquoi me parle-t-on d'elle après tant d'années ? Le 25 mars, ça me dit quelque chose... Mais oui, suis-je bête, j'ai une réunion « importante » pour parler de la criminalité dans nos rues, très ennuyant en réalité. Bon il faut que je me calme, peut-être que c'est une erreur.

Quelques jours plus tard, je décidai de mener mon enquête en interrogeant mes collègues. Personne n'avait vu quelqu'un déposer le courrier sur mon bureau.

« - Bah vas voir le planning pour savoir qui a ouvert le commissariat ce jour-là ! a émis Maggi.

Oui il avait raison. Je me dirigeai donc vers la cafétéria où le planning était affiché. Hendry. C'est Hendry, mon vieux commissaire qui ouvrait le commissariat ce jour-là. Je regardai aussi, s'il n'avait pas de réunion en ce moment. Rien. Heureusement. Je me dirigeai donc vers son bureau et toquai à la porte.

« Entrez ! entendis-je de l'autre côté. Je m'exécutai, et l'aperçus le nez dans ses dossiers.

- Oui ? Il leva la tête, ah Anna, assieds-toi je t'en prie.

- Je voulais vous demander...

- Anna, je t'ai déjà dis de me tutoyer ! Depuis le temps..., m'interrompit-il.

- Je voulais te demander, repris-je, si quelqu'un ne t'avais pas demandé de déposer une lettre sur mon bureau mercredi ?

- On est quel jour, rappelle-moi ma petite ?

- Lundi, le 20 mars plus précisément.

- Quel jour tu dis ?

- Mercredi, le 15.

Il feuilleta son agenda quelques instants et me répondit enfin :

- Ah oui ! Je me souviens ! Il faisait friquet ce matin-là, et un homme assez grand m'a demandé de te laisser ça.

Il sortit une autre enveloppe de son tiroir. Je l'ouvris, et y trouvai un passeport à mon nom, un billet d'avion pour le 25 et un petit mot où il était écrit : "Fais moi confiance".

- Voilà ma Anna. Sans oublier la petite enveloppe. Tu l'as trouvée j'espère ?

- Oui oui, merci. » Je le saluai et sortis de la pièce.

Et bien ça, c'est une trouvaille. Un passeport à mon nom et des billets d'avion. Et puis ce petit mot, "Fais moi confiance". J'ai la certitude que l'auteur des lettres c'est un garçon. Il doit me connaître parfaitement pour savoir ma date de naissance et toutes ces informations personnelles.

C'est assez inquiétant mais en même temps, c'est « trippant ! » comme dirait Mya.

Tiens d'ailleurs, en parlant du loup, la voilà qui s'amène.

Elle se demanda ce que je faisais avec le commissaire, et je lui racontai l'histoire. A la fin de mon récit, elle sortit un : « Un peu capricieux ton Roméo ! ». Je pouffais. Toujours là pour me remonter le moral celle là !

Lorsque que la journée fut finie, je l'invitai chez moi pour dîner. Elle accepta parce que « je lui devais bien ça pour la semaine dernière ». Excuse bidon bonsoir haha.

Arrivées chez moi, je commandai une pizza :

« - Désolée, ce ne sera pas de la grande gastronomie, m'excusai-je avec un ton noble.

Nous rigolons de plus belle, il ne faut vraiment rien pour nous faire rire.

- Bon alors, commença t-elle, tu vas y aller à ce rendez-vous ?

- J'ai bien réfléchi et je me dis que je vais appeler ma cousine pour qu'elle m'héberge quelques jours.

- Ta cousine ? me demanda-t-elle intriguée, Clara ?

- Mais non, Estelle ! Sa sœur, Clara, habite en Nouvelle Zélande ! T'as du mal à suivre hein ! »

Elle rigola, et nous trinquons avec nos canettes de coca à mon voyage improvisé.

Le lendemain, je passai un coup de fil à Estelle. Elle était ravie d'enfin me revoir après tant de temps. C'est vrai que ça fait longtemps que je ne l'ai pas vu ! Et bien... Depuis mon déménagement je crois, il y a cinq ans déjà. Je vivais à Lyon avant, et elle est montée à Paris pour ses études de médecine. Elle avait juste imposé une condition : ne pas ramener de Jules, elle venait de se séparer de son copain. « Ne t'inquiètes pas pour ça, la rassurai-je, je n'ai personne pour le moment ». Elle me demanda ce qui m'amenait si loin de chez moi et je lui répondis que c'était simplement pour la retrouver. Elle fut ravie de ma réponse car elle n'ajouta rien.

Le jour suivant, de retour au travail, je faisais ma petite enquête sur ce mystérieux homme. Je regardai de nouveau l'enveloppe et une idée me percuta.

Je devais appeler le restaurant où on avait rendez-vous ! Peut-être que quelqu'un a réservé une table pour moi !

« - Oui mademoiselle, à 13h30, me répondit la dame.

- Merci et excusez-moi, il n'aurait pas laissé un numéro de téléphone par hasard ?
- Non désolée, dit-elle mais il a réservé la table au nom de Yann Jackpow et vous. »
Je remerciais infiniment la jeune femme.
Enfin l'inconnu avait un nom : Yann. C'est joli comme prénom...

Mya était aussi sur le coup, la petite fouine ne pouvait pas s'empêcher de m'aider (en toute discrétion bien sûr). Notre enquête avait porté ses fruits : on savait que c'était un écrivain français. Il était connu mais en manque d'inspiration en ce moment. Il effectue un voyage à São Paulo pour « des affaires personnelles » avait-il livré à des journalistes. Nous étions sûres que c'était lui, notre homme. « Ou sinon, c'est simplement un homme pervers qui cherche à te rencontrer » me suggéra t-elle. J'adore quand Mya me rassure, très franchement j'apprécie fortement ! (noter ici l'ironie). Mais je penche quand même du côté de l'écrivain, j'ai toujours été positive dans la vie, même dans les situations les plus complexes.

Le jour de l'embarquement arriva. Je devais me rendre à l'aéroport de Guarulhos. Ce n'était pas très loin de chez moi, une bonne quarantaine de minutes. Là-bas, j'attendis mon avion, qui décollait vers 5h00.

4h45, j'ai le temps de prendre un café pensais-je

Je me rendis à la cafétéria et pris un café allongé (qui n'était pas bon et cher malheureusement).
Je me dirigeai vers la salle d'embarquement et l'avion s'envola pour plus de 15h30 de vol.

Me voilà enfin en France, et je suis accueillie par une magnifique pluie.

Mon amie Estelle vint me chercher. Nous primes sa voiture, et rentrons dans son appartement, rue Pasteur à Mont-Rouge. Ma cousine étudiait la chirurgie dentaire et les vacances débutaient tout juste pour elle. Son appartement est très charmant, et très spacieux pour une étudiante. Comme il était aux alentours de 21h, nous décidons d'aller manger. Elle m'emmena dans un restaurant très chic, « Aubergine et cie » lisai-je en arrivant. Nous nous installons et je commandai un gaspacho en entrée et elle une terrine campagnarde.

« - Bon, tu me racontes ce qui t'amènes ici ? Parce que le « c'est juste pour revenir au pays », je n'y crois pas trop...

Je lui raconte l'histoire.

Le lendemain. Je me présentai au bar et on m'accueillit chaleureusement. La serveuse m'indiqua une table au fond. Un homme élancé, au cheveux bruns y était déjà installé. Il se présenta et je souris, satisfaite. Nous avions enquêté sur le bon homme. J'étais rassurée et je me détendis un peu.

« - Pourquoi cette lettre ? Et si peu d'informations ?

- Tout simplement parce que vous êtes policière et qu'un de mes romans vous aurait moins interloqué que quelques petits mots.

Charmant... et intelligent en plus !

- Mais pourquoi avoir choisi ces mots ?

- Parce que j'ai quelque chose d'important à vous révéler à propos de votre mère. Tout d'abord laissez-moi vous expliquer l'histoire de mon père, André. » J'acceptai, déboussolée.

A l'époque, son père était marié à une femme prénommée Ségolène. Cette même dame lui avait donné deux jolis enfants : Alicia et lui même. Un jour de printemps, Alicia tomba gravement malade et mourut trois mois plus tard d'un cancer du foie. Ses parents ont tout essayé pour la sauver, mais malheureusement aucun donneur ne se manifesta... Pris de chagrin, André sombra dans une grosse dépression et ses démons : l'alcool. Il ne s'en remit jamais réellement et sa femme le quitta. Bientôt, il perdit la garde de son fils, son boulot, sa maison. Sa vie ne se résuma qu'à l'alcool et sa défunte fille.

« - Je suis désolée, répondis-je.

- C'était il y a longtemps vous savez... »

Mais ce n'était pas tout, il continua. Un jour qu'il était au plus mal, il décida de se venger. Venger sa fille. Il acheta une arme et se rendit dans son ancienne banque. Il était masqué et avait beaucoup bu, il ne savait pas tellement ce qu'il faisait. Il se défoula et tira un coup, deux coup et puis cinq. Cela lui procura une sensation de liberté mais bientôt il s'aperçut de sa bêtise et s'échappa. Les policiers ne le retrouva jamais, et l'affaire fut étouffée, faute de preuves.

Je voyais les larmes monter aux yeux de Yann.

« - Bien et quel est le rapport avec la mort de ma mère ?

- C'est mon père. Mon père qui a tiré sur votre mère cet après-midi-là.

Je restai bouche bée quelques instants. Les larmes me picotaient les yeux et j'aurais du mal à les retenir très longtemps.

- Pourquoi me donnez-vous rendez-vous pour me dire ça ?

- Parce que mon paternel a un cancer et il souhaiterait vous rencontrer si vous le désirez. Vous savez, il a remué ciel et terre pour vous retrouver et maintenant qu'il a réussi, il voudrait s'excuser pour les torts qu'il a commis. »

J'encaissai le coup et passai outre cette déclaration. Je lui rendrais sûrement réponse à la fin du déjeuner.

Nous fîmes connaissance et je découvris un Yann très drôle. Il me parla de lui et moi de ma petite vie : mon boulot, Mya, mon père... A la fin du repas, je décidai d'accepter de rendre visite à son père.

Je devais « aller de l'avant et oublié le passé pour laisser place au futur » comme disait mon père.

« - Merci pour lui », me répondit-il.

Maintenant cela fait plus d'un an que cette journée s'est déroulée. Je ne la regrette en aucun cas car Yann est venue s'installer chez moi, à São Paulo, en quittant tout.

Car la vie c'est comme une bicyclette, il faut avancer pour ne pas perdre l'équilibre.